

**transcription de la rencontre :**

# **vidéodanse 2014 : « oublier la danse » avec les carnets bagouet**

**avec catherine legrand, interprète et chorégraphe**

**animée par valérie da costa, commissaire de vidéodanse  
2014**

## **suivie de la projection de**

### **Jours étranges**

(2003, 42')

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Interprétation : Hélène Baldini, Hélène Cathala, Jean-Charles Di Zazzo,  
Bernard Glandier, Olivia Grandville, Fabrice Ramalingom

Réalisation : Myriam Copier

### **Jours étranges**

(2012, 42')

Chorégraphie : Dominique Bagouet

Direction artistique : Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop

Interprétation : Leslie Degot, Annabelle Du DeFrance, Alexis Hédouin, Eve  
Jacquet, Matéo Labrosse, Shankar Lestréhan, Sarah Montreuil, Isaac  
M'Vemba, Melvin Nze-Egoune, Valentine Petitjean, Pauline Rip.

Réalisation : Catherine Maximoff

**paris, centre georges pompidou– 22 février 2014**

**durée : 25'**

**valérie da costa** : bonjour, merci d'être là. C'est la deuxième rencontre autour du travail de Dominique Bagouet aujourd'hui, et j'ai le plaisir de recevoir Catherine Legrand, qui a été interprète de Dominique Bagouet pendant 10 ans, de 1982 à 1993, et qui a participé à la création des Carnets Bagouet. Elle a travaillé ensuite avec beaucoup d'autres chorégraphes : Loïc Touzé, on vous verra d'ailleurs dans *Neuf*, qu'on projette le 3 mars – Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh et beaucoup d'autres. Aujourd'hui, on va parler de **jours étranges**, cette chorégraphie créée par Dominique Bagouet en 1990 et présentée dans la cour des Ursulines à Montpellier le 4 juillet 1990, une pièce pour six danseurs. Sur le site de ressources et d'informations sur les Carnets Bagouet, sur l'histoire de la compagnie et de la transmission du travail de Dominique Bagouet, on peut lire, dans le programme qui accompagnait cette création, le texte que Dominique Bagouet a écrit à ce moment-là, dont je vais vous lire l'intégralité :

*En 1967, Maria, une jeune américaine élève comme moi au Centre International de Danse de Rosella Hightower, ramenait dans ses bagages de vacances familiales le tout nouveau et deuxième album d'un groupe alors presque inconnu en France, " The Doors ".*

*Je me souviens de ces soirées à tendance " beatnik " bercées par la voix chaude de Jim Morrison, le climat de ces " strange days " correspondait parfaitement au désarroi de notre adolescence qui cherchait alors, dans ce qui est devenu une sorte de mythologie, ses propres valeurs et vivait aussi d'obscur désirs mal définis de révolte contre les normes et les codes établis.*

*En réécoutant ce disque il y a quelques mois, je me suis senti prêt à affronter cette page de mon passé ; peut-être parce qu'elle est devenue déjà un peu floue et qu'ainsi cette musique, pour laquelle finalement je n'ai que peu d'opinions sinon qu'affectivement elle me bouleverse à chaque fois, me permet de renouer avec un état qui n'est pas si éloigné de celui d'aujourd'hui où la remise en question, la quête d'aventures, se heurtent encore à de nouvelles conventions, des systèmes qui redeviennent pesants et qu'il semble urgent de secouer.*

*Alors avec cette pièce, disons qu'on essaie donc de commencer à " secouer ".*

On va parler de cette idée que porte la pièce de « secouer » un certain nombre de choses. Catherine, vous avez assisté Dominique Bagouet dans la création de cette pièce. Vous avez aussi participé à sa recréation quand elle a été remontée en 1993 ici même au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne. Je voudrais que vous nous racontiez comment s'est passée cette assistance et les souvenirs que vous en gardez ?

**catherine legrand** : ce qu'il y avait de particulier à ce moment-là, c'est que Dominique a proposé aux danseurs d'improviser, chose qu'on ne faisait pas réellement dans les autres pièces. En fait, il s'est vraiment inspiré des danseurs qui, lors des tournées, faisaient des jeux dans les trains, comme les enfants. La compagnie tournait beaucoup à cette époque-là, et durant les heures dans les aéroports, dans les trains, on inventait des jeux d'enfants, on les retrouvait, plutôt. Il y avait surtout ce jeu des métiers qui a été la base du travail de **jours étranges**. Il y a pas mal de pantomime, comme vous allez le voir.

**valérie da costa** : j'ai lu qu'il avait remplacé un danseur qui s'était blessé.

**catherine legrand** : oui, le jour de la première représentation, Bernard Glandier s'est blessé assez gravement au dos et Dominique l'a remplacé dans la journée.

**valérie da costa** : et apparemment, il aimait beaucoup danser cette pièce ?

**catherine legrand** : oui, oui. En même temps, c'était une pièce très difficile, physiquement, et il n'était pas en grande forme à ce moment-là. Oui, il y avait beaucoup de « jeu » et il aimait la danser. Ce que je peux dire sur le travail au moment de la création, c'est qu'il disait qu'il voulait désapprendre. Il voulait faire table rase du beau mouvement, du beau geste, de la belle écriture. Cependant, la pièce est très écrite, mais elle s'écrit à partir d'une gestuelle assez brute, à gros traits.

**valérie da costa** : puis cette pièce a été pas mal dansée, elle a beaucoup tourné. Il y a quelques années, il y a eu cette transmission faite à des adolescents. Qui en a eu l'idée ?

**catherine legrand** : j'ai travaillé avec Anne-Karine Lescop, qui est une danseuse qui n'a jamais travaillé avec Dominique Bagouet mais qui connaît bien ses pièces. On vit toutes les deux à Rennes et on partage des projets d'enseignement depuis trois ou quatre ans, avec des enfants. On avait aussi envie de travailler avec des adolescents et pour cela, on a aussi eu envie de remonter une pièce. **Jours étranges** tombait un peu sous le sens pour moi et en même temps, avant de commencer à travailler, je n'étais pas sûre parce que je me disais « comme c'est une pièce qui traite de cet état d'adolescence, cela va être un vrai pléonasme que de faire interpréter cela par des adolescents ». Donc on a testé des jeux et des matières lors d'un stage de week-end au Triangle, un théâtre de Rennes. Il y avait une quarantaine d'enfants et c'était super, surtout le jeu de la « bande dessinée » que vous reconnaîtrez peut-être : une pantomime sur le jeu des métiers, une chose assez accessible par tout le monde. Donc on a proposé au Triangle de se lancer dans le projet de remonter la pièce intégralement, et il l'a rendu possible. A la rentrée suivante, on a fait une audition où on a gardé 11 jeunes, pour faire une adaptation (à l'origine la pièce est pour 6 danseurs). Et on a proposé un autre projet à tous ceux qui n'avaient pas été retenus, puisqu'ils étaient là et qu'il y avait un tel enthousiasme à danser : travailler sur des extraits du **saut de l'ange**. Cela a été pris en charge par Nadine Brulat, qui dirige une compagnie amateur à Rennes.

**valérie da costa** : ces adolescents n'ont jamais fait de danse ?

**catherine legrand** : ils pratiquent tous la danse, plus ou moins. Un des garçons est au conservatoire de région de Rennes, deux garçons font du hip-hop, donc il y a eu un sacré chemin des deux côtés pour se rencontrer, mais c'était très bien. D'autres garçons et quelques filles faisaient partie de ce groupe amateur dont je viens de vous parler, qui a trouvé son origine dans un collège. Tous pratiquaient un peu, c'est-à-dire qu'ils allaient à la danse une ou deux fois par semaine.

**valérie da costa** : comment avez-vous procédé ? Vous leur avez montré la captation ?

**catherine legrand** : non, on ne leur a pas montré d'images dans un premier temps. Comme c'est une pièce qui se construit sur des improvisations et des compositions, on a travaillé directement avec eux. J'avais moi-même beaucoup de mémoire de tout ce qu'on avait pu traverser avec la Compagnie Bagouet, donc j'ai pu ressortir

quelques protocoles d'improvisations, d'exercices, pour créer du vocabulaire. Au milieu du travail, on a commencé à regarder des images car nous-mêmes, Anne-Karine et moi en avions besoin. On a plusieurs sources : une captation d'un spectacle à Avignon, des répétitions en studio, pas mal de choses différentes. Donc, ils venaient espionner derrière nous et peu à peu, les images de la compagnie sont entrées dans leur imagination. On a regardé ensuite un filage ensemble quand le travail était très avancé.

**valérie da costa** : je suis particulièrement fan de **jours étranges**, j'ai vu la pièce l'année dernière au Théâtre de la Ville et je trouve que ces adolescents ont une présence incroyable, ils sont d'une beauté, d'une existence sur scène, ils sont époustouflants. Mais, cette musique des Doors, que j'adore, ce n'est pas la musique qu'ils écoutent ! Qu'est-ce que ça leur fait d'écouter et de danser sur cette musique ? Est-ce que cela leur parle ? Est-ce que c'était complètement étranger à leur univers ?

**catherine legrand** : en fait, c'est leurs parents qui écoutent ça. D'accord ? (*rires*) Ils connaissaient tous les Doors, certains étaient très sensibles et d'autres ont appris à les connaître mieux, mais ça leur a plu tout de suite. La musique à fond dans un studio, c'est très beau, enfin je trouve ça beau et eux aussi, visiblement. De toute façon, c'est une musique qu'on entend encore beaucoup à la radio.

**valérie da costa** : oui, mais on peut imaginer que ce n'est pas tout à fait l'univers d'un ado.

**catherine legrand** : a priori ils ne l'écoutaient pas forcément au départ, mais maintenant ils y sont venus. En plus de leur musique.

**valérie da costa** : combien de temps avez-vous eu pour travailler ?

**catherine legrand** : on a eu beaucoup de temps. On est entré dans le protocole du dispositif « Danse et répertoire en amateur » du Centre National de la Danse. On a travaillé entre septembre et février, un samedi entier tous les quinze jours et la moitié des vacances scolaires, c'est-à-dire 3 semaines complètes. C'est vraiment confortable.

**valérie da costa** : il y a du temps, bien sûr, mais ce n'est pas compact. On peut imaginer qu'à chaque fois il faut réapprendre des choses parce qu'entre temps il s'est passé d'autres choses dans leur vie et qu'ils ont peut-être oublié ?

**catherine legrand** : non, parce que le groupe s'est formé très vite, dès la première semaine de travail. Parce qu'en fait, les enfants ne se connaissaient pas, à part deux ou trois.

**valérie da costa** : il y a du temps, bien sûr, mais ce n'est pas compact. On peut imaginer qu'à chaque fois, il faut reprendre au début... Et alors, quand on regarde les danseurs de la compagnie et ces jeunes, il y a des moments où il y a des ressemblances étonnantes, par exemple Hélène Cathala avec cette jeune fille, Leslie Degot.

**catherine legrand** : en fait, les rôles ont été répartis puisqu'ils sont 11 à interpréter six rôles. Pourtant elles ne se ressemblent pas du tout ! Les jeunes ont réécrit certaines

séquences, mais on leur a vraiment transmis la chorégraphie d'autres danses, comme ce solo d'Hélène.

**valérie da costa** : et en même temps, si on imaginait qu'on superposait la captation qu'on va voir après cette discussion avec la version 2012 des adolescents, on peut supposer qu'elles se rencontreraient ? Mais c'est encore une autre forme de **jours étranges** ?

**catherine legrand** : oui, on retrouve l'architecture car on n'a pas enlevé de séquences, on est resté sur le fil de la pièce... Ce serait drôle d'essayer ça !

**valérie da costa** : c'est une pièce qui parle de la fragilité et en même temps, il y a des moments où il y a un contact physique très proche entre les corps, dans un duo, où cela n'a pas dû être facile non plus pour eux, dans le corps de l'adolescence où c'est toujours compliqué de se situer. Comment se sont passées ces proximités physiques ?

**catherine legrand** : on a travaillé ce duo très doucement. C'est moi qui l'ai transmis et on a pris plusieurs séances. On faisait ça en général en fin de journée, pendant une demi-heure, je faisais partir les autres. On a travaillé très doucement. Oui, il y a des moments où ils sont en contact très proche, où ils s'allongent l'un sur l'autre. Oui, il y avait une timidité, c'est certain. Mais ils jouaient le jeu, ils l'ont fait. C'était très émouvant.

**valérie da costa** : oui, et le résultat est absolument magnifique. Cette pièce parle de l'adolescence mais il y a aussi quelque chose de politique dans le message qu'a fait passer Bagouet dans son texte qui vient accompagner le programme, où il dit qu'il faut secouer les choses. C'est quoi ? La situation de la danse en 1990, sa situation à lui par rapport au contexte de la danse ?

**catherine legrand** : oui, je pense que c'était sa situation vis-à-vis de l'institution. La sienne en tant qu'artiste qui était à Montpellier depuis dix ans. Oui, le fait d'aller dans une nouvelle écriture, alors que juste avant il avait fait **meublé sommairement** et toute cette vague de pièces très structurées, pas lisses mais où tout est très savant. Il avait envie pour lui-même et pour éventuellement ce qu'on pouvait attendre de lui, de mettre un coup de pied dans tout cela.

**valérie da costa** : vous faites partie des Carnets Bagouet, qu'est-ce que vous gardez de ces années passées dans la Compagnie et de cet héritage que vous continuez de transmettre, par rapport au travail que vous effectuez aujourd'hui avec d'autres chorégraphes, pour vous, dans votre carrière ?

**catherine legrand** : je pense que toute cette danse est inscrite en moi profondément, il me semble. Parce qu'à certains moments, j'ai l'impression que je m'en éloigne et que je passe dans d'autres sphères et non ! Non, il semble ! Mais ce n'est pas un souci pour moi. Vraiment, je me suis construite en tant que danseuse avec ça et c'est très bien. Je suis très heureuse de ça. C'est une œuvre à laquelle je retourne régulièrement parce que j'ai toujours des demandes. Enfin, il y a des demandes auprès des Carnets Bagouet. Et moi, en tant que danseuse, artiste, je suis vraiment heureuse de retourner à ces choses-là. Le mois dernier, j'ai travaillé sur deux pièces différentes : sur **assai** vers laquelle je n'étais pas retournée depuis plus de dix ans je pense, une pièce également très belle, et vers **jours étranges** à La Rochelle avec de jeunes danseurs. Je vais

travailler aussi **jours étranges** à Brest avec des enfants. J'y retourne toujours avec grand plaisir.

**valérie da costa** : et là, il y a d'autres projets avec ces adolescents ?

**catherine legrand** : cette semaine, justement, avec Anne-Karine Lescop, on prépare un travail qu'on va proposer à ces danseurs. Parce que **jours étranges** a été créé il y a deux ans à Rennes. La pièce a pas mal tourné pendant un an en France. Puis il y a eu une représentation au mois de septembre en banlieue parisienne, et il va y en avoir deux autres en mai à Brest et Rouen. Donc, entre les deux dates, on a voulu leur proposer un moment de rendez-vous durant la saison, une semaine de travail aux prochaines vacances. Une semaine de recherche, d'improvisations, mais ce n'est pas sur du répertoire. Il s'agissait justement de les maintenir en travail sur l'interprétation pour pouvoir nourrir la pièce. Peut-être irons-nous quelque part avec ces ateliers ?

**valérie da costa** : merci Catherine. Nous allons donc voir ces deux versions de **jours étranges**.